

LA DISSOLUTION

NOUVELLE

Philippe Cougrand

À Cédric Doucet,

Quoique peu doué pour l'arithmétique, il avait calculé qu'avec sept cent vingt litres, on remplissait la vaste baignoire bord à bord. Convertis en kilos, ça devait peser autant : il avait appris à l'école que c'était comme ça pour l'eau. Donc, en retranchant les cent dix huit kilos à immerger, on arrivait à six cent deux.

Jusqu'à ce stade, l'équation se tenait.

Là où ça se compliquait sérieusement, c'était quand il imaginait les six cents bouteilles – il avait arrondi, car elle disait tout le temps que deux kilos, ça va, ça vient – alignées comme à la parade sur l'étagère du cagibi. Pour se donner une idée du volume, il avait beaucoup traîné à l'hyper. Là, rien que cent bouteilles dans le rayon, ça vous prenait déjà plus de place que le cagibi lui-même.

Sans compter l'approvisionnement !

Le camion qui débarque cinquante caisses de douze ; le livreur qui décharge sa camelote ; la cité qui rapplique pour mater la livraison et grappiller à la marge...

Et la tronche de La Taupe !

Question discrétion, fallait trouver mieux, genre pas vu pas pris !

Aussi, ramener les cinq cents bouteilles à la cité avait pris pas moins de deux ans. Il avait rogné sur la quantité, parce qu'entre-temps La Taupe avait commencé sa cure d'amaigrissement et que l'effet de vague, combiné avec la bonde de sécurité, éliminait l'idée du bord à bord.

Enfin : cinq cents, plus une. La dernière, c'était le pourboire ou, comme aurait dit Léonard, le pâtissier du centre commercial, la cerise confite sur le mille-feuille à la crème au beurre – ou plutôt, connaissant le Léonard, à la margarine de colza – que la vorace se tapait tous les dimanches après-midi, entre les vêpres et le loto du *Bar des Mirabelles*, où elle faisait équipe avec l'Henriette et la Bernarde.

Chaque fois qu'il passait devant le *Bricolorama* de la zone industrielle, ou qu'il traînassait en ville, du côté de la *Grande Droguerie Centrale Mirouton & Frères*, il remplissait les sacoches de son vieux vélo. Ça variait aussi selon ses moyens, car côté argent de poche La Taupe était plutôt raide. Alors il piquait ce qu'il pouvait dans l'argent des courses ; la fantaisie s'avérait risquée, parce que la garce contrôlait tout. Et surtout, il piquait les fioles elles-mêmes dans les rayons : ces cons de vigiles pistaient plutôt les bronzés à cause d'une attirance quasi génétique d'iceux pour l'électroménager, et n'avaient jamais prêté attention à l'adolescent blond aux yeux bleus qui se baladait souvent au milieu des articles peinture et droguerie.

Ça, c'était pour, disons, les cent premières bouteilles. Quant au solde, il avait dû y aller d'une douzaine de passes dans les bosquets du parc avec autant de vieux débris qui pouaient du bec, mais payaient bien.

Son problème avait été celui du stockage. Heureusement, La Taupe ne descendait plus à la cave depuis belle lurette (rhumatismes + arthrose + picrate) et, chaque fois qu'il fallait en ramener une saloperie, c'était lui qui s'y collait.

Au tout début, quand il avait huit ans et peur du noir, ça le faisait râler. Et puis, la cave était franchement dégueulasse depuis que les canalisations de l'immeuble avaient gelé et pété, quatre hivers plus tôt.

Aujourd'hui, où personne ne s'y rendait plus, c'était le meilleur endroit pour y dissimuler tout ce que La Taupe n'avait pas à voir.

D'autant que la vieille avait l'œil à tout – sans compter les doubles foyers, genre pervers à rien laisser passer !

En dépit des apparences, on ne l'avait pas surnommée *La Taupe* pour sa myopie carabinée, mais parce que, sur la moitié de sa sale gueule, elle arborait une sorte de fourrure rase et noire, laquelle naissait derrière l'oreille droite et s'allait perdre dans les plis

du cou, en prenant largement ses aises sur la bouche, le menton et toute une partie du nez.

Qu'avec la configuration susdite, elle n'eût trouvé personne pour convoler, elle était bien la seule à s'en étonner. Il se disait souvent qu'il aurait fallu être un brin zoophile – il avait trouvé le mot dans un dictionnaire et il aimait bien le resservir – pour se taper La Taupe à jeun. Il se disait aussi que, lui rouler un patin, ça devait être comme de lécher le cul humide d'un singe angora.

De fait, les mecs ne s'étaient pas trop bousculés pour lui enseigner les trente et quelques poses du kamasoutra. Sauf un jeune type, au temps lointain de ses dix-huit ans, qui avait parié une canette de *Kro* avec ses copains du 7^{ème} RIMA, qu'il pourrait se la faire sans gerber. En découvrant que la fourrure lui descendait jusqu'au nombril, colonisait les fesses et lui bouffait le sein gauche, téton compris, il avait eu l'impression de limer la carquette afghane de sa mère, où, depuis toujours, venait pisser le chat Mimile.

Résultat : il avait gerbé et perdu sa canette.

Précisons, à la décharge de la Taupe, qu'une première et unique nuit d'amour où, sur le coup de minuit, un bidasse en goguette vous vomit en pleine tronche l'osso bucco de 20h30 et le lambrusco qui l'accompagne – sans négliger qu'à l'époque la *Pizzeria Vittorio* ne faisait pas toujours dans l'ultra frais –, ça ne vous confère pas particulièrement l'esprit christique.

Donc, La Taupe devait longtemps macérer dans ses rancœurs.

Sans la DDASS locale pour la prendre en pitié et lui tarifer de l'instinct maternel avec mensualités substantielles, elle n'aurait jamais eu à cœur d'élever douze orphelins en trente-trois ans, dont deux étaient morts dans une course-poursuite avec les flics de la cité. Le détail eût semblé anecdotique, si un troisième ne se les était roulés en maison centrale, tout en s'enfilant du maton, et si la seule fille du lot n'avait arpenté son bout de quai à Cherbourg pour le compte d'un cinquième point trop regardant sur la camelote. Les autres s'en étaient sortis cahin-caha, indemnes ou presque, ce qui montrait assez que La Taupe avait du sentiment, dès lors qu'on lui lissait la toison dans le sens du poil.

Lui, il était le dernier – le treizième.

Ça faisait maintenant dix ans qu'il endurait La Taupe et ses acrimonies, avec tabassage en règle, quand le picrate lui ravageait les neurones et que des furoncles crémeux lui encroûtaient la fourrure. Dans ces moments-là, elle ressemblait soudain – et ce pendant les deux trois jours de l'éruption – à un garenne crevé de la myxomatose en plaques sauce bolognaise, et il valait mieux ne pas trop titiller ses impatiences, car elle devenait aussi généreuse en beignes que sourde aux lamentations.

Encore que La Taupe s'y risquait moins, depuis qu'à quinze ans il avait poussé d'une bonne vingtaine de centimètres d'un coup : elle estimait qu'un mètre quatre-vingt-dix pour quatre-vingts kilos, ça vous pose salement un boutonneux. Cependant, comme elle l'avait bien dressé, il lui suffisait encore d'esquisser le geste de lever la main pour qu'aussitôt il s'appliquât à filer doux. Comme il avait seize ans et qu'il était d'une nature aimable, elle l'affectionnait à concurrence de son contrat avec l'action sanitaire et sociale.

D'ailleurs, Madame Bricoux, l'assistante sociale, n'avait rien trouvé à redire à une saine éducation fondée sur un juste équilibre entre bâton et carottes – légumineuse pour laquelle elle marquait une prédilection particulière, quoique nocturne. La Bricoux eût été religieuse, si le couvent avait voulu d'elle, mais la nature l'avait dotée d'un fort tempérament que les bonnes sœurs eussent peiné à satisfaire : aussi, son confesseur l'avait-il encouragée à demeurer dans le siècle, afin d'y assister son prochain.

La mère Bricoux, depuis le temps qu'elle inspectait et notait l'action éducative de La Taupe, avait bien remarqué, çà et là, ecchymoses, pinçons et coquarts occasionnels sur ses pensionnaires, mais la grandeur d'âme de cette *femme de cœur qui a sacrifié sa vie et son droit au bonheur intime dans le noble but de sauver l'âme d'une poignée d'orphelins en désobéissance* – texto dans la bouche d'icelle – la fascinait.

La Bricoux partait d'un principe simple et salutaire : secouer la mauvaise graine l'aide à se reprendre. Elle professait qu'un bon châtimement ici-bas, vous assurait là-haut votre petit morceau de ciel sur les genoux soyeux d'anges blonds aux yeux bleus qui, à défaut d'être sexués, se trimballaient peut-être une carotte à la main. Enfin, elle les imaginait ainsi, depuis le temps qu'elle rêvait de se blottir contre eux au jour du Jugement Dernier, après une vie consacrée aux autres – surtout, constatait-elle avec exaspération, à cette manne de plus en plus proliférante des trop bruns de peau, de regard et de poil.

Si la Sainte Église ne tranchait pas sur le sexe des anges, la Bricoux s'était fait une idée assez précise de celui qui veillerait sur elle dans l'au-delà : sous sa tunique de lin blanc et diaphane, elle lirait le tracé des muscles, comme hier, elle parcourait la Bible, et il l'emporterait en voyage à travers les nuages, enserrant dans ses bras puissants son corps de vieille fille, certes, mais régénéré par la vie éternelle. Un corps qui ressemblerait plutôt à celui de Pamela, la jeune héroïne blonde et accorte de son feuilleton préféré : *Les Feux passionnément amoureux de Beverley Hills*.

À ses yeux, les orphelins placés chez des mères d'accueil de la qualité professionnelle d'Albertine-Marie Blazan de Lartibère du Noysel – véritable patronyme de La Taupe qui descendait de bien plus haut qu'elle n'avait chu – étaient, au sens propre, des enfants de salauds, auxquels une bonne taloche enseignerait la vraie vie.

La Taupe avait assimilé le message : question enseignement, elle avait offert à chacun de ses pupilles successifs une encyclopédie de l'affection dorée sur tranche avec, en prime, *la Grande Histoire du Gnon racontée aux enfants* en vingt-deux volumes in-folio.

Finalement, il avait eu de la chance de connaître La Taupe sur le tard : elle parvenait à l'âge de la retraite, usée par tout l'amour dispensé à ses prédécesseurs, les battoirs endoloris par l'arthrite, ménopausée de surcroît et à peu près tranquille entre deux bitures vespérales. Beaucoup auraient dit – et la mère Bricoux la tout première ! – qu'il n'avait pas vraiment à se plaindre.

Là-dessus, il était d'accord. La seule chose qu'il n'avait pas admise, venant de La Taupe, c'était une certaine humiliation... En effet, un soir où, rentrant plus tôt que prévu du loto dominical et d'humeur noire, parce qu'elle avait raté de deux jetons la dinde fermière et forcé sur la fine trois étoiles que lui offrait toujours Chouinard, le brocanteur corrézien, elle l'avait surpris dans sa chambre en train de s'amuser, d'une façon qu'elle avait médiocrement appréciée, avec Cloclo Mangin, son éducateur attitré, un luron fortement porté sur le braquemart en herbe.

Les amusements remontaient à loin : très exactement au jour de ses treize ans, quand, pour fêter son passage à l'âge adolescent, Cloclo l'avait initié à des trucs pas possibles, voire plutôt agréables, du genre à lui permettre par la suite d'arrondir ses fins de semaines en agaçant la libido des vieux messieurs du parc.

Ce fameux soir, La Taupe n'avait rien osé dire en présence de Cloclo Mangin, mais dès que celui-ci avait eu vidé les lieux, elle avait filé une dérouillée de légionnaire à son pupille. Puis elle l'avait enfermé à poil, et ce pendant trois jours, dans la buanderie sans chauffage. S'il avait toujours regretté le choix de février pour son dépucelement, il s'était juré qu'elle n'emporterait pas en maison de retraite l'avanie qui lui avait laissé des fragilités poitrinaires.

Malgré tout, il avait revu plusieurs fois Cloclo Mangin et pris un assez bon temps en sa compagnie. Or l'éducateur venait d'être révoqué quelques mois plus tôt. Surpris là où il n'aurait pas dû l'être, Cloclo Mangin attendait à l'ombre la prochaine session des assises pour y répondre du crime de subornation aggravée sur mineur de moins de quinze ans par sodomite ayant autorité. Autant dire qu'il s'écoulerait un certain laps de temps, avant que Cloclo Mangin ne goûtât à nouveau la viande fraîche et le nirvana pré pubère.

Et subséquemment il ne pardonnait pas à La Taupe ses continuelles allusions à la buanderie, plus d'un an après, devant la mère Bricoux qui adorait se faire raconter l'histoire, jusqu'à en mouiller de rire ses grandes jupes plissées. Quelquefois c'était à Chouinard que La Taupe narrait l'aventure : le brocanteur claquait ses grosses mains sales et velues sur la toile de ses bleus et riait à en expectorer du bacille au litre, qu'un regard de La Taupe le retenait de cracher sur le plancher.

C'était un drôle de type, ce Chouinard : le seul homme qui recherchait la fréquentation de La Taupe et trouvait de la sensualité à sa fourrure. Il la sortait parfois à Paris, dans les brasseries de ses amis corréziens, où leur arrivée faisait toujours sensation. En effet, ces jours-là, La Taupe portait son astrakan, et la clientèle ne savait jamais où s'arrêtait le manteau et où commençait sa figure. Chouinard promettait toujours de la présenter à son ami, le Président, mais ce dernier, tout Corrézien d'adoption qu'il fût, oubliait, année après année, d'envoyer le fameux carton pour la garden-party du 14 juillet. Chouinard se contentait alors de traîner La Taupe au bal des pompiers.

Émoustillée par l'éventualité avortée des mondanités républicaines, La Taupe, ces soirs-là, s'essayait au camouflage et, comme on ne porte pas d'astrakan au cœur de l'été, elle nappait sa fourrure de poudre de riz et ressemblait soudain à la belette qui s'est roulée dans la farine. Mais les pompiers n'en rigolaient pas, car Chouinard avait du répondant. À

commencer par ce ruban rouge à la bouttonnière, tombé tout droit d'un canton corrézien.

Quoi qu'il en soit, chaque fois que La Taupe ressortait son histoire avec Cloclo Mangin devant le Chouinard ou la Bricoux, il s'offrait une petite séance de calcul mental et recomptait à part soi les bouteilles de la cave, sans jamais se départir de ce joli sourire qu'adoraient les messieurs du parc. Un sourire dont la Bricoux disait en salivant qu'il était *à croquer*, et le Chouinard, que ça lui donnait une gueule de sale petit pédé, auquel il aurait volontiers appris les bonnes manières à la pompe à vélo... Et d'éclater de ce rire qui, aux puces, lui attirait la sympathie du chaland prêt à se faire tondre.

Lui, il assurait. Il se carrait quelque part les avanies du Chouinard, tout en retenant la leçon de la pompe à vélo pour plus tard. Quant à la Bricoux, il se disait qu'il valait mieux qu'elle ne se risquât pas à croquer quoi que ce fût, la garce, si elle ne voulait pas s'en prendre une en pleine gueule.

Certes, avec son bec-de-lièvre et ses chicots nicotines, la Bricoux n'incitait pas au bécot folâtre, mais elle faisait preuve à son égard d'une coupable mansuétude : le sourire de l'ultime pupille de La Taupe était exactement celui qu'elle prêtait à son Ange du Paradis. Chaque fois qu'elle débarquait chez La Taupe – jamais à l'improviste, toujours après s'être assurée de la présence du pupille – il avait droit à tous les compliments de la Création, semés d'appréciations sur sa taille élevée, sa musculature proportionnée et surtout son visage tout droit tombé des livres pour jeunes scouts, dont elle adorait relire les aventures en salivant sur ce *Prince Éric*, mort beaucoup trop tôt pour être rencontré dans cette vie-ci.

Il détestait que la Bricoux passât une main dans ses cheveux, s'extasiât de sa blondeur, vantât ses bontés d'enfant sage et, pour finir, lui plantât traîtreusement, dans un souffle âcre, un baiser mouillé sur les deux joues, qu'il essuyait dès qu'elle tournait le dos. Il détestait cette odeur de lavande bon marché, sous laquelle perçaient les remugles d'une chair délaissée et grisâtre. Il haïssait par-dessus tout son regard bigleux qui, du visage, glissait inmanquablement beaucoup plus bas, là où les pantalons étriqués que l'obligeait à user La Taupe, évoquaient en belles proportions renflées les années qui passaient.

À la limite, il préférerait la hargne virile du Chouinard et son méchant humour de champ de foire. Avec le Corrézien au pif en patate, les choses étaient claires : Chouinard aurait bien débarrassé La Taupe de son pupille, histoire de la visiter plus souvent et de

découvrir, enfin et dans toute son étendue, cette fourrure dont il n'apercevait que les prémices et qui, dans ses nuits charbonnées, lui titillait les glandes.

Pour la mère Bricoux, il ne comptait pas les bouteilles : il essayait d'imaginer autre chose, mais sans vraiment trouver.

Pour le Chouinard, il avait son idée...

La première bouteille, il l'avait achetée le lendemain de ses quatorze ans. Il venait d'en avoir seize pour la cinq cent unième. Il avait décidé de fêter dignement ça par un cadeau à La Taupe, et il avait volé un rasoir mécanique – du solide, style tondeuse pour berger grabataire – chez *La Jolie Brebis*, le magasin d'accessoires agricoles. Il avait écrit au marqueur sur l'emballage : « *convient à tou les tipes de fourrure* » et il s'était carapaté dans le parc municipal, afin de s'éviter de saignantes retombées.

C'était justement là qu'il avait rencontré Jonas, quelques jours plus tôt.

Jonas était un drôle de type, auquel on donnait dans les trente-trois ans. Jonas ne chassait pas le jeunot derrière les rhododendrons. Au contraire, il s'essayait à éveiller leur spiritualité par des pratiques obscures et des paroles absconses qui visaient à leur enseigner la différence entre bien et mal. En outre, il distillait son enseignement avec parcimonie – jamais plus d'un disciple à la fois.

Et en ce moment, c'était lui, le disciple. Il adorait Jonas. Jamais personne ne lui avait donné un tel sentiment d'écoute et de sécurité. Jonas ne se lassait jamais de l'entendre raconter des anecdotes sur La Taupe, la mère Bricoux ou le Chouinard. Jonas avait même compati au sort de Cloclo Mangin, mais de loin, parce que tout ce qui importait à ses yeux rédempteurs, c'était de sauver son âme, à lui, l'adolescent, le pupille de La Taupe, le prince blond des nuits de la mère Bricoux.

Et Jonas lui parlait du monde et des hommes, du passé et de l'éternité, du ciel et de la terre, avec un lyrisme et des mots que personne n'avait jamais eus. Jonas était son ami, son maître, son frère, son sauveur : l'idée était vraiment nouvelle, car Jonas ne demandait rien en échange. Pas même ce qu'il était prêt à donner en toute spontanéité et dont avaient largement joui Cloclo Mangin et les messieurs du parc.

Non : Jonas se contentait de le regarder de ses yeux doux et bons, et il lui enseignait

que le monde n'est que la vaine illusion des hommes et qu'il est plus facile aux bourgeois de passer par le goulot d'une canette de *Kro*, que de crocheter en loucedé la lourde du paradis. Jonas se remémorait pour lui de lointains voyages dans le désert, où il avait rencontré des tas de gens bizarres dont on parlait encore dans les quatre livres consacrés à ses prouesses. Et chacune des paroles de Jonas, en vérité je vous le dis, aurait suffi à jeter la Bricoux en catalepsie, tant elles écorchaient les dogmes apostoliques révévés par la vieille fille. Mais la voix suave et prenante de Jonas, comme autrefois dans le désert, balayait les doutes et l'emprise de tous les catéchismes : elle devenait celle de **LA** Vérité.

Ce jour où il acheta la cinq cent unième bouteille, il demeura longtemps auprès de Jonas qui le bénit et rompit le chewing-gum qu'il mâchouillait en solitaire. Jonas lui en donna un bout en lui disant de prendre et de manger. Il versa également un fond de picrate dans un gobelet de plastique. Il partagea le verre avec lui, au nom de leur alliance nouvelle et éternelle, puis lui intima d'aller et d'œuvrer pour la rémission des péchés de La Taupe.

Et pour la première fois, Jonas l'embrassa, laissant sur sa nuque un stigmatte fraternel et livide, avant de disparaître dans la nuit des bosquets.

Là, il sut qu'il était entré dans le monde de l'Unique Vérité. Alors, il réintégra l'appartement de La Taupe, où il pensait que la vieille dormirait.

Hélas ! Sa plaisanterie avait fait long feu.

La garce l'attendait dans l'entrée pour lui relooker la tête en compotier malgache de la période Ranavalona, la tondeuse agricole à la main et le gant de crin dans l'autre. Et Chouinard aussi était là. Seul contre eux deux, malgré sa taille, il n'avait pas pu grand-chose. D'ailleurs, les enseignements de Jonas prônaient mansuétude et attentisme.

Aussi, tandis que le brocanteur corrézien lui tordait le bras à lui en claquer coude et clavicule, La Taupe maniait la tondeuse avec une ardeur ahanante. Les mèches blondes qu'avait tant aimées la Bricoux, s'entassaient maintenant sur le lino de la cuisine, au fil du va-et-vient des peignes métalliques qui lui raclaient la peau et laissaient çà et là des griffures sanguinolentes.

Quand sa tête ressembla à la boule rouge du billard à trois bandes, Chouinard le conduisit dans la buanderie à coup de taloches. Il l'y enferma, ayant pris soin, pour rester

dans le ton de cette vieille histoire qui l'amusait tant, de l'y faire se mettre à poil.

Alors il sut que cette nuit-là combinerait le grand bain de La Taupe et la fête à Chouinard. Il était calme. Malgré la fraîcheur de la nuit, il ne grelottait pas. Il attendit avec patience que retombât le silence dans l'appartement.

La rumeur de la cité montait jusqu'à lui. Sirène d'une voiture. Vitre brisée. Hurlements de la Peggy-trottoir que Frédo dérouillait une fois de plus. Un coup de feu lointain. Tout l'univers sonore dans lequel il avait grandi. Plus une sorte de feulement indéfinissable à l'intérieur de l'appartement. Quelque chose qui lui rappelait les grognements des vieux messieurs, au moment de lâcher les humeurs aigres et rares de leur membre flasque dans les rhododendrons.

La porte de la buanderie n'avait plus de secret depuis longtemps, et il sortit de là en la dégondant.

Il comprit ce qui se passait dans la chambre de La Taupe, en voyant le bleu de Chouinard pendre sur le dossier d'une chaise.

Sacré bougnat ! En avait-il mis du temps, ce vieux salaud, pour se taper La Taupe !

Et elle ! S'offrir une secousse quarante ans après le bidasse gerbeur !

Fallait-il que la tondeuse les eût émoustillés !

Les gentillesse que roucoulait le brocanteur, célébraient avec emphase la douceur satinée de La Taupe. Chouinard lui égrenait une poésie de sa façon, descriptive et obscène – même pour un arpenteur nocturne du parc ! –, mais non dépourvue d'images enchanteresses. Il écouta un bon moment en remâchant son dégoût pour le brocanteur libidineux, jusqu'à ce que leurs ronflements conjugués ébranlassent les frêles cloisons de la chambre.

Il ne s'était jamais posé de questions sur la manière dont il amènerait La Taupe au bain. Il l'y voyait, voilà tout. Il ne s'était jamais demandé non plus s'il la mettrait dans la baignoire vide ou s'il devrait d'abord remplir icelle. Enfin, la présence imprévue de Chouinard compliquait tout. Il aurait pu attendre une nuit de plus qu'elle fût seule, mais son crâne à vif lui cuisait les idées à petit feu et poussait sa vindicte à ébullition. Sans compter qu'il fallait remonter les cinq cent une bouteilles de la cave : avec deux paniers de

dix, ça faisait quand même dans les vingt-cinq voyages sans ascenseur. Il enfila un vieux jean, cracha dans ses mains et descendit pour la première fois.

À son retour, vingt bouteilles plus loin, il se dit que le bruit allait les réveiller : il devait d'abord résoudre ce problème.

En pénétrant dans la chambre, il remarqua que Chouinard ne ronflait plus. Ni La Taupe. Ils se tournaient le dos sous les draps. Chacun avait sur sa table de nuit, le verre à moutarde où trempaient ses dents. Les lourdes épaules de La Taupe étaient découvertes. Ainsi, vit-il pour la première fois, ailleurs que sur sa tête, les méandres soyeux de sa fourrure, qui dessinaient une étrange géographie noire. Ne pouvant résister au plaisir de surprendre les secrets de sa mère nourricière, il tira, aussi doucement qu'il pût, le drap vers les pieds, tandis que la toile crissait sur la fourrure drue.

Alors, La Taupe apparut dans sa monstrueuse splendeur de phénomène de foire, énorme, couverte de poils raides et courts qui épousaient les protubérances graisseuses de son vieux corps flétri. Elle était comme une bête alanguie dans sa bauge et, lorsqu'elle péta et que le chou avarié vint chatouiller ses narines, il passa à la conclusion que ça n'avait que trop duré.

Il brandit une chaise et, d'un seul coup, la lui fracassa sur la nuque.

Le cervelet éclata au moment précis où La Taupe se revoyait jeune fille, tout de rose vêtue, le *Prince Éric* à son bras – la Bricoux avait fini par lui contaminer ses fantasmes ! – si blond, si beau, qui l'entraînait vers les hortensias fleuris et la flattait pour sa peau rose et lisse. La nuit éternelle tomba sur les hortensias à l'instant où elle-même se glissait sous leurs lourdes corolles, et où le *Prince Éric* tirait gentiment sur l'élastique de sa petite culotte. L'élastique craqua dans un vacarme de B.52 : il n'y eut plus rien que le noir profond et sans fin de cette saleté de fourrure qui lui avait bouffé la vie.

Chouinard se réveilla en sursaut, mais avant même de deviner un être humain dans cette boule de haine aux yeux bleus qui s'agitait dans la pénombre, la chaise, ou ce qu'il en restait, s'abattit une seconde fois, et il retourna à ses propres ténèbres, rêvant que son ami le Président lui épinglait une demi-douzaine de rubans rouges aux comices agricoles de Brive-la-Gaillarde. Et dans son rêve, le Président avait l'haleine du chou farci aux vieilles couennes macéré dans un côlon sans fin.

La Taupe saignait un peu de l'orbite : en cassant, un barreau de la chaise s'était fiché dans l'œil. Lorsqu'il voulut le retirer, la masse gélatineuse et blanchâtre vint avec. Il pensa à ce jour où La Taupe l'avait forcé à bouffer des escargots. Manquaient l'ail et le persil, mais l'odeur tenace du Chouinard y suppléait amplement. Il secoua le barreau : l'œil alla choir dans le verre à dents du brocanteur, avec un *floc* un peu gras ; il y flotta quelques secondes avant de couler à pic dans l'espace libre entre canine et prémolaire.

Suant et soufflant, il amena La Taupe jusqu'à la salle de bain en la tirant par les pieds, puis il la bascula dans la baignoire où les chairs répandues épousèrent précisément l'émail. Dans la lumière tranchante du néon, il vit à la fois, confondus dans la glace, les reflets de sa propre tête tondue et écorchée, et du corps nu de La Taupe dont la fourrure noire rendait la peau plus blafarde encore.

Avec son œil vide et ses lèvres qu'aspiraient vers l'intérieur les dents absentes, Albertine-Marie Blazan de Lartibère du Noysel ne se ressemblait plus. Elle avait l'air fragile et triste d'une pauvre chose abandonnée.

Il se passa d'abord la tête sous l'eau pour laver ses balafres et éliminer les petits cheveux pris dans le sang coagulé. Maintenant il était nu devant le miroir. Il s'observait, pris d'une soudaine envie de pisser. Il se soulagea sur La Taupe, visant de son jet dru l'orbite vide où l'urine crachotait, tourbillonnait et nettoyait la plaie du sang et des glaires. À la fin, bien malgré lui, il bandait et ne parvenait plus à maintenir la visée. Il lui inonda le visage et, lorsqu'il jouit, sans comprendre d'où lui venait cette force, le sperme éclaboussa la fourrure et y dispersa de longs filaments opaques.

Et sa haine retomba d'un coup, comme il sentait peser sur lui le regard plein d'amour de Jonas. Les coups qu'il avait pris, les moqueries dont La Taupe s'était gargarisée, ses pinçons et ses taloches, lorsque, gamin, il quémandait un câlin, tout cela s'évanouit dans un sentiment diffus de pitié.

Mais comme il fallait bien finir ce qu'il avait commencé, et que la grande fautive était quand même la Bricoux qui n'avait jamais rien dit, il alla chercher le reste des bouteilles, prenant soin avant de redescendre à la cave, de bâillonner et attacher Chouinard aux pieds du lit avec les embrasses du rideau.

Monter et descendre lui prit bien la moitié de la nuit. À son dernier voyage, ruisselant,

épuisé, il piqua la pompe à vélo sur la bicyclette de Madame Pitou, la concierge.

Entre-temps, Chouinard s'était réveillé et couinait sur le lit, comme un mulot hémophile dans un nid de barbelé, grotesque, son gros cul à l'air, le nez plus rouge que jamais.

Avant de s'occuper de La Taupe, il vaselina le bout de la pompe et, en souvenir des bons mots de Chouinard, il l'enfonça d'un coup dans l'orifice bourgeonné d'hémorroïdes qui fleurissait au creux de la raie poilue. Puis il pompa trois bons coups, afin de donner au brocanteur un avant-goût des réjouissances.

Quelques secondes plus tard, la peur et l'air se combinant, le salaud péta et expulsa, en même temps que la pompe boostérisée, un étron grandiose et mirifique – vraie merde muséale et anthologique – dans un authentique Hiroshima de méthane. Et quand Chouinard voulut bouger, il ne parvint qu'à s'en tartiner sur les cuisses. Maintenant, le brocanteur gémissait comme un médiocre, tirant sur les embrasses qui lui sciaient poignets et chevilles.

Alors il fut pris de pitié, comme tout à l'heure devant le corps de La Taupe. Malgré l'odeur méphitique que répandait le bonhomme, il se pencha vers lui et desserra un peu le bâillon. Chouinard réclama à boire, doucement, la gorge trop asséchée par le chiffon pour penser une seconde à gueuler et rameuter de l'aide.

Il prit le verre, retira l'appareil dentaire et fit boire son prisonnier. La saveur de l'œil crevé n'avait guère altéré l'eau, et il fallut que Chouinard sentît la chose molle s'alanguir dans sa bouche comme une huître passée, pour recracher le tout sur l'oreiller dans un grognement haineux et impuissant.

Il laissa Chouinard en tête à tête avec l'avatar informe qui le fixait de son bout de pupille intact, et s'en retourna à la salle de bain.

Les bouteilles débordaient largement dans l'entrée. Au moment de verser le contenu de la première, il réalisa qu'il n'avait pas obturé la baignoire. Le corps à présent refroidi de La Taupe l'éccœurtrait et il répugnait à le soulever pour atteindre la bonde. Prenant sur lui, il la tira par un bras, mais la chair, là où ne la recouvrait pas la fourrure, faisait ventouse et adhérait à la baignoire pis qu'avec la super glu.

Après bien des efforts qui le laissèrent tout pantelant, La Taupe se décolla dans un *ssccbbhluuuupp* puissant et incongru. Il ferma la bonde, relâcha le tout, et la tête alla cogner avec un *bong* sonore contre la robinetterie.

Lorsqu'il déboucha la première bouteille, il fut surpris de l'odeur d'égout qui s'en dégageait. Pourtant, le liquide avait la couleur de l'eau. Lorsqu'il vida le contenu, l'acide attaqua immédiatement la fourrure en soulevant d'épaisses fumerolles qui le firent tousser, cracher, et le chassèrent bientôt de la salle de bain. Il n'avait rien prévu de semblable dans ses plans tirés d'un vieux film d'épouvante, imaginant que l'acide dissoudrait La Taupe avec l'aisance d'une aspirine effervescente plongée dans l'eau.

Perplexe, l'oreille aux aguets des efforts de Chouinard pour se débarrasser de ses entraves, il évalua la situation et regretta que Jonas ne l'eût point accompagné dans son aventure. Mais le destin de Jonas limitait ses interventions terrestres à enseigner aux hommes les extrêmes limites du libre-arbitre.

Il revint vers la baignoire en comprimant un linge contre son visage. Là, les vapeurs stagnantes lui brûlèrent les yeux : à travers ses larmes, il lui sembla que La Taupe avait succombé entre-temps à une crise de pelade aiguë.

Alors il paniqua. Un cadavre dans la baignoire, un otage en sursis dans la chambre, des myriades de bouteilles d'acide dans tout l'appartement, outre que ça faisait désordre, ça le rendait bon pour quarante ans incompressibles de centrale, sauf à ce qu'on re-lubrifiât pour lui le couperet de la guillotine qui dormait au musée des horreurs. Comment faire croire, après un tel foutoir, que La Taupe était partie en voyage pour ne jamais revenir ?

L'odeur de la merde dans laquelle macérait Chouinard, et celle de l'acide n'allaient pas manquer de faire monter, au petit matin, Madame Pitou qui appellerait ipso facto commissaire et serrurier et serait bien surprise de découvrir sa pompe à vélo emmanchée où elle n'aurait guère imaginé de la ranger.

Farfouillant dans les affaires de La Taupe, il trouva une vieille paire de lunettes qu'il ajusta sur son visage avec des mètres et des mètres de bande Velpeau, de manière à laisser filtrer vers ses yeux et ses narines le moins possible de vapeurs sulfuro-chlorhydriques : dans l'ignorance de ce qui conviendrait le mieux, il avait acheté pour moitié de chacun des deux acides. Ainsi déguisé en homme invisible, il entreprit de réinvestir la salle de bain.

L'acide avait laissé des traînées d'un beau rouge vif dans la fourrure mitée, et la peau se tendait sous les boursouflures, prête à se fendre et à répandre cette graisse jaunâtre dont il présumait que La Taupe était pleine. Il pensa au bouillon gras qu'elle mitonnait en hiver, où, parmi le tapioca, flottaient ces yeux de saindoux qui lui soulevaient l'estomac, mais qu'elle l'obligeait à avaler.

Ce fut ce souvenir-là qui le décida à vider les bouteilles l'une après l'autre, jusqu'à la cinq centième. Initialement, il avait prévu la cinq cent-unième pour l'apéritif qu'il était convenu de lui offrir, mais, les événements ayant pris un tour différent, il la conserva pour Chouinard.

Maintenant, le corps était immergé dans l'acide. Ou plutôt il flottait dans le liquide, le museau et les seins à l'air, tout couvert de cloques qui, pareilles au magma en fusion, se formaient, éclataient, creusaient la chair en profondeur. La baignoire bouillonnait doucement et, s'il avait eu plus de vocabulaire, il eût trouvé dantesque ce spectacle de la matrone en train de fondre dans un brouillard de vapeurs empoisonnées.

Il avait ouvert les fenêtres en grand. Ses mains étaient brûlées malgré la protection des gants de caoutchouc. Sa peau pareillement, là où les bandes ne la recouvraient pas. Il avait compacté les bouteilles de plastique tout en les enfonçant dans le vide-ordure, mais il avait surtout réussi à se brûler davantage avec les gouttes résiduelles. Il s'enduisit de *Nivea* et trompa son attente en allant regarder un feuilleton à la télévision, surpris d'en être déjà à la moitié de la nuit.

Quant à Chouinard, épuisé par sa vaine lutte, il s'était endormi, et son cul croûteux ressemblait à la croupe d'une vache corrézienne passablement négligée. La chambre n'était plus que silence ponctué de grognements d'arrière-gorge.

Il laissa filer le reste de la nuit et une partie de la matinée, ignorant le téléphone lorsqu'il sonnait - sans doute la Bricoux qui venait aux nouvelles. Vers midi, il se hasarda de nouveau dans la salle de bain.

La baignoire ne bouillonnait plus. Le corps avait coulé. La silhouette en semblait relativement intacte. Sauf que nul n'y aurait plus reconnu La Taupe. Décapée, récurée, dépoilée, la vieillasse tenait un peu du fœtus adulte se prélassant dans le liquide amniotique, mais davantage encore des quartiers de mouton sanguinolents qui pendaient

à la devanture d'Akim, le boucher du centre commercial, et qu'adoraient suçoter les mouches.

Il n'avait guère la notion du temps nécessaire à la dissolution d'un corps du gabarit de La Taupe. Il se demanda si le mélange inconsidéré des deux acides n'avait pas constitué une erreur. Avec le manche du balai-brosse, il essaya de mesurer la profondeur sur laquelle les chairs étaient attaquées, un peu comme on évalue la cuisson des patates. Et là, grande fut sa surprise, car le balai pénétra à cœur. On peut même avouer qu'il traversa La Taupe, sans aucun effort et de part en part. Un jus brun et putride s'écoula dans l'acide par la boutonnière ainsi pratiquée, troublant sa limpidité.

Il lui suffit d'agiter le liquide, et la forme humaine se défit toute seule. Les os ramollis s'effilochèrent. Les ligaments se détachèrent, puis les doigts se séparèrent des membres eux-mêmes, phalange après phalange. Bientôt, les bouts de chair les plus variés dans leur forme et leur couleur, les organes les plus secrets, tout ne forma plus qu'un magma infect et brunâtre qui ressemblait à une marmite de daube trop cuite dans un routier dépourvu d'étoiles.

Il aurait bien tiré la bonde en souhaitant bon voyage à La Taupe, mais il craignait que des morceaux n'allassent boucher les canalisations. Il imagina, s'aidant d'un seau, de détourner vers la cuvette des waters ce marigot nauséabond, mais, là encore, il hésita : il avait toutes les chances d'obturer le siphon, à cause de cette saleté de chasse que l'avarice de la Taupe rechignait toujours à faire réparer.

Comme il touillait le bouillon humain pour en fluidifier la consistance, une sorte de bloc gélatineux creva la surface, et il y reconnut une tête récalcitrante à la dissolution. Elle était quelque peu gâtée par l'acide, mais presque entière, aux oreilles près. Les fissures roses du crâne laissaient gicler des bourrelets de cervelle, comme la pâte coule d'un tube de dentifrice mal rebouché. Il se demanda pourquoi lui, d'ordinaire si fragile et sensible, n'éprouvait pas céans une sainte envie de gerber. Il conclut qu'il devait sa force d'âme au baiser liturgique que Jonas avait déposé sur son cou.

Emporté par une illumination mystique où le visage de Jonas flamboyait dans les reflets de l'acide et où son corps ondulant entraînait la Taupe dans un tango infernal, il alla quérir le saladier dans lequel, la veille, la mère Bricoux leur avait apporté des pommes

blettes. Il pêcha la tête à l'écumoire dans l'immonde ragoût et la déposa avec soin dans la porcelaine ébréchée où, pareille à une méduse mâchouillée par des courants contraires, elle prit ses aises en s'étalant bord à bord, toute pétillante et craquelée.

L'idée lui vint ensuite d'une ultime avanie, car, de son vivant, la Taupe lui avait sans cesse interdit l'entrée de la cuisine – dès fois qu'il aurait chipé un rogaton de fromage ou un quignon de pain ! Il s'en fut aussitôt mitonner un plat de sa façon, histoire de soigner un réveil aux petits oignons pour le père Chouinard.

Quand les échalotes grésillèrent dans l'huile chaude de la cocotte, il y vida avec précaution le contenu du saladier, ajoutant carottes, navets et feuilles de chou, un brin de sauge, deux clous de girofle, un soupçon d'origan et une pincée de coriandre. Dans les vapeurs grasses de ce bouillon de museau, il lui sembla une dernière fois que la Taupe clignait de son œil absent aux paupières rongées, entre lesquelles sourdaient ses humeurs cervicales. Puis il vissa le couvercle et attendit religieusement que la soupape chantât avec allégresse.

Et ce fut exactement ce qu'il ressentit : une gaieté sans fard, quoique un peu âpre. Un soupçon de mélancolie sans doute, ce qui est fait n'étant plus à faire...

Et pour parachever l'œuvre, il vida la cinq cent unième bouteille d'acide – sulfurique, celle-ci – dans une carafe de cristal, relique tarabiscotée de la haute époque Blazan de Lartibère du Noysel, qu'il mit à chambrer non loin de la gazinière.

Alors, recru de fatigue, il se résolut à tirer la bonde de la baignoire dans un *glllooopsss* visqueux. Il dut ventouser d'abondance la tuyauterie qui digérait les plus gros morceaux avec moult gargouillis quasi humains. S'il s'éclaboussa les mains dans l'action, il ne sentit rien ou presque, tant il avait sa conscience avec lui et l'impression d'avoir œuvré *ad majorem Taupini gloriam*, comme aurait dit la mère Bricoux au retour des vêpres.

Ça, oui : Jonas serait fier !

Ensuite, il rinça la baignoire et laissa longtemps couler l'eau. Puis, les mains et les bras oints d'une épaisse couche de crème, il alla s'allonger sur le divan, tandis que, dans la cuisine, La Taupe réduisait à feu doux dans une lampée de ce vin blanc qu'elle avait tant aimé. Et malgré sa lutte pour garder les idées claires, le sommeil l'emporta de nouveau vers les sourires aimants de Jonas.

Ce fut sur ces entrefaites, en fin d'après-midi, que Chouinard se réveilla, mis en appétit malgré lui par l'odeur aillée qui filtrait de la cuisine. À force de tirer sur ses liens, ses poignets saignaient. La peur lui avait débridé la prostate et il s'était copieusement pissé dessus. L'œil séché de La Taupe, qu'il avait écrasé dans son sommeil, collait à son front. Lui non plus n'était pas assez lettré pour se remémorer l'ami Polyphème, mais il était en revanche assez futé – et d'ailleurs recuit en diverses haines retorses – pour mesurer la réalité de ce que ses souvenirs présentaient comme un cauchemar.

L'embrasse qui l'entravait étant usée, des petits fils avaient commencé de casser. Étonné par le grand silence de l'appartement, mais inquiet des vapeurs nocives, mêlées de relents culinaires, qui lui rappelaient les produits décapants de son atelier, il tentait d'ancrer dans le monde réel ces scènes dont il avait pourtant été le protagoniste. Il chuchota le prénom de La Taupe, espérant vaguement qu'elle allait lui répondre. Comme rien ne venait et que l'oreiller était tout poissé d'un sang dont même un Corrézien ivre de trouille pouvait présumer l'origine, il se leva sans bruit, si tremblant d'appréhension qu'il avait du mal à maintenir un contrôle sphinctérien efficace.

Ce fut peut-être à ce moment que sa raison, mise à rude épreuve, commença de vaciller : pour preuve, il ne chercha pas à s'enfuir.

Ce sale gamin lui ayant piqué son bleu et le reste, il drapa ses intimités merdeuses dans le déshabillé rose que La Taupe portait le soir précédent, histoire de l'émoustiller au début de leurs ébats si longtemps différés. C'était un mélange de satin et viscose, gansé de vison acrylique, qui baillait sur sa panse velue.

Ridicule ? Il faut dire que la dignité de Chouinard s'en était allée avec ses flux et que, en ce moment, elle lui encroûtait plutôt le derrière... Il n'avait finalement plus rien à perdre, que sa vie, et il se découvrait soudain à l'égard de celle-ci, toute médiocre qu'elle fût, un attachement insoupçonné. Crédité d'un temps limité, s'il ne voulait pas finir en fromage de tête, il avait bien l'intention de ne pas laisser le petit bâtard s'en tirer à l'amiable. L'impardonnable humiliation de la pompe à vélo lui cuisait encore le fondement, et Chouinard attisait sa vindicte en se figurant les mille manières de la faire bouffer à sec à cette ordure de gamin, par un orifice ou l'autre.

Bien sûr, il n'aurait pas imaginé que ce fût si facile. Quand il vit le susdit gamin exténué

qui dormait sur le divan, la peau rouge et fendillée des avant-bras, il lui empoigna la nuque entre ses grosses mains. D'un coup sec, avant même que l'autre, brusquement extirpé de ce sommeil où Jonas le conduisait vers la mer qu'il n'avait jamais vue, ne réagit, il brisa net ce cou gracile où, de la marque du baiser de Jonas, suintait maintenant une imperceptible rosée sanglante.

Alors Chouinard, lâchant le corps souple et longiligne du gamin qui glissait mollement à terre, péta de contentement. « Rien que de la vermine, ces gosses d'aujourd'hui ! » s'écria-t-il en posant un pied sale sur la poitrine du gamin, qu'il se retint d'enfoncer d'un cou de talon.

Puis, par mesquine vengeance, il traîna la dépouille dans la salle de bain où flottait une indéfinissable odeur piquante et animale matinée de désinfectant, qui lui rappelait un peu l'abattoir de son village. Il l'attacha les pieds en l'air à la douche et, comme on faisait en Corrèze aux lapins, d'un coup d'opinel, il paracheva sa méchanceté et lui arracha l'œil droit. Tandis que l'eau coulait en tourbillons rougissants, il le regarda se vider de son sang, tout en invitant La Taupe à venir contempler le spectacle, de cette grosse voix qui savait si bien emberlificoter les clientes aux Puces de Saint-Ouen.

Mais La Taupe ne répondait ni ne venait. Les seuls bruits qu'il percevait, c'étaient ces étranges borborygmes qui jaillissaient de la tuyauterie et qui ressemblaient tant à une voix humaine en détresse, dont on n'eût pas saisi les paroles.

Fort mal à l'aise, son instinct lui commandait maintenant de quitter l'appartement, fût-ce en déshabillé rose. Au contraire, sa virilité offensée lui intimait de récupérer son bleu de travail qu'il finit par retrouver à la cuisine. Là, cependant, ses frayeurs se dissipèrent dans l'exquise odeur qui s'échappait de la cocotte.

Il hésita, tergiversa, s'interrogea et ajouta le péché de gourmandise à ceux, déjà copieusement consommés, de fornication et de colère.

Il dévissa le couvercle de la cocotte. Tandis que la vapeur se dispersait et que l'écume du bouillon redescendait, la salive lui vint aux lèvres, tant l'odeur épicée et musquée excitait une faim de mauvais aloi.

Plongeant l'écumoire dans le ragoût encore frissonnant, il tira du fond de la cocotte ce qu'il prit d'abord pour une sorte de gros tripoux – il en raffolait !

Au lieu de ça, ratatinée par la cuisson et pourtant ragaillardie, comme si les sucres mitonnés lui avaient rendu un semblant de vie, une tête le contemplait. Et, malgré lui, il ne put s'empêcher de murmurer ce diminutif inventé pour elle au cours de leurs ébats : Titine.

Le murmure s'étrangla, car Marie-Albertine Blazan de Lartibère du Noysel lui souriait de son œil unique et vitreux, deux rondelles de navets en guise d'oreilles, trois feuilles de choux flétries pour remplacer les cheveux qu'elle n'avait plus, et une carotte dans la bouche, comme une langue obscène.

Il sentit une glace intérieure monter de ses tripes, napper son front et sa nuque d'une sueur polaire. Il était faible comme un enfant ébaubi, et la cocotte lui glissa des mains, ébouillantant copieusement ses pieds. Mais la douleur qu'il éprouvait au fond de lui-même était si vive, si dense, et l'horreur qui l'assaillait, si abjecte, qu'il ne sentit même pas la brûlure du bouillon.

La tête roula et roula encore, rebondissant avec un chuintement mou contre les chaises, et finit par s'arrêter à l'endroit exact où naissaient deux longues jambes.

Et le regard incrédule et épouvanté de Chouinard remonta le long de mollets nus, de cuisses haves et de tout le reste, pour croiser, bien en haut, l'œil exsangue et malicieux d'un mort de seize ans qui lui souriait béatement, la moitié de sa figure souillée de rouge, et l'œil arraché par l'opinel pendant encore sur la joue, tout au bout d'un ligament nerveux.

Et derrière le mort, tout vêtu d'or et d'écarlate – parce qu'il s'était lassé du bleu et blanc dont l'attifaient ses iconographes habituels – Jonas pointait vers le brocanteur un doigt acrimonieux, en scandant de cette voix de basse qui, deux mille ans plus tôt, lui avait valu un succès monstre dans les déserts de Palestine, quand il portait un autre nom et qu'un tas d'hurluberlus s'accrochaient à sa toge en réclamant des miracles, jusque sur la croix où il avait atteint les sommets de la dramaturgie antique : « Chouinard ! Ô Chouinard ! Qu'as-tu fait de ton frère ? »

Chouinard avait bien forcé sur le saint-pourçain en compagnie de La Taupe, après le rasage du gamin, mais sa biture remontait à si loin, maintenant, qu'il ne comprenait pas comment le delirium le rattrapait pour ainsi dire vingt-quatre heures après.

« Manquait plus que le Jésus ! » glapit-il pour lui-même, tout assoiffé par l'angoisse. Avisant la carafe de cristal, il s'en saisit d'une main malhabile et se versa directement dans l'arrière-gorge une rasade de ce qu'il prit pour du schnaps, en toisant cette apparition de mi-carême, tout droit tombée d'un vitrail de pochard, mais dont le regard, limite incandescent, ne cillait pas.

Jonas qu'on n'appelait plus Jésus depuis deux mille ans, mais ici Lucifer ou ailleurs Satan, quand ce n'était pas Mahomet ou encore, quoique occasionnellement, Gromigou Rinpoché lors de ses voyages en Himalaya, et qui avait finalement choisi Jonas Dieu, car ça passait inaperçu dans l'annuaire des télécoms, avait tellement changé l'eau en vin et la mort en vie – sans compter toutes les folies dont d'absurdes racontars le créditaient – qu'il ne songea pas un instant à changer l'acide en schnaps.

Instantanément la bouche de Chouinard se mit à fumer. Avant même que le brocanteur eût pu hurler, les cordes vocales, les lèvres et la langue avaient fondu en un magma pâteux qui, s'agglomérant bientôt avec l'œsophage, l'estomac, un morceau de foie et trois bouts d'intestins, tomba à terre avec un *floc* un peu gras, lui emportant les parties au passage en même temps qu'un bout de son bleu.

Et quand Chouinard leva les yeux au ciel pour n'y rencontrer que le néon de la cuisine, la lumière entrée par sa bouche ressortit par en bas, découpant un rond parfait sur le lino.

La seconde d'après, l'âme grotesque de Chouinard flottait entre Enfer et Purgatoire, mais ce serait une autre histoire que de conter où elle entra.

Bras dessus, bras dessous, Jonas et son joli mort exsangue gagnaient déjà la porte, lorsque la mère Bricoux se pendit à la sonnette. Passablement énervée qu'on n'eût pas daigné la prendre au téléphone, elle venait récupérer son saladier de la veille et titiller la vieille prune en causant *Prince Éric*.

Ce fut le mort qui lui ouvrit, tout nu, tout blanc, en tout point semblable aux anges blonds qui voletaient dans ses rêves de vieille fille solitaire.

Et si grand, si nu, si beau, malgré l'orbite vide, que son cœur s'arrêta net et qu'elle chut, sur l'ultime sourire de l'adorable enfant qu'était restée cette innocente.

Et Jonas s'en fut au loin avec sa proie du jour.

Et nul, dans la cité, ne sut jamais comment la mère Bricoux et Chouinard le brocanteur s'y étaient pris pour cuisiner La Taupe et, en une nuit, boulotter ce tas de viande, au point qu'il n'en restait pour le légiste qu'une tête où le bouillon refroidi dressait des frisottis de gelée fauve.

On ne sut pas davantage comment la Bricoux avait trucidé Chouinard à l'acide, avant de crever elle-même d'apoplexie béate, mais la police avait tant à faire dans la cité que nul ne s'inquiéta d'une impasse de plus.

Mais s'il est un conseil à donner aux marâtres de tout poil, c'est bien d'y réfléchir à deux fois avant d'humilier un enfant. Sauf à s'assurer que le cagibi ferme bien !

Et si, un jour, l'enfant vous dit qu'il a rencontré un certain Jonas dans le parc, à vous de voir...